

reste s'applique aux autres puissances. En admettant comme exact ou plutôt d'une exactitude relative, on le comprendra, les chiffres énoncés plus haut pouvant être fort discutés, il faut en premier lieu, tenir compte qu'il existe de nombreuses forêts qui resteront toujours inexploitées, soit à cause de leur rendement insuffisant même en exagérant l'abattage annuel, soit par suite de l'impossibilité d'y accéder. Nous devons aussi faire remarquer que l'on rencontre très souvent, masquées par un épais rideau de verdure, de vastes, nous dirons plus, d'immenses clairières occasionnées par la foudre, les tempêtes, la vétilité des arbres, et quelquefois par des vers rongeurs d'une espèce particulière, ravageant en peu de temps des forêts entières, comme cela s'est présenté en Bohême, où 1,000,000 de toises cubes ont été ainsi détruites il y a quelques années.

Jusqu'ici les forêts des contrées septentrionales ont pu combler en France, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Danemark, etc., le déficit de la production de ces pays; mais ce palliatif ne peut être que momentané, quelles que soient les fluctuations pouvant survenir dans les prix par suite des circonstances.

Il est donc évident que les réserves étrangères, déjà fort attaquées s'épuiseront à leur tour, et feront place tôt ou tard à une véritable disette commerciale et industrielle.

Dans ce cas, si le bois peut être considéré comme un des organes de la civilisation humaine, non seulement la France, mais l'Univers, seraient un jour menacés très sérieusement.

Il est malheureusement de plus en plus avéré que le déboisement encouragé, nous ajouterons surexcité par un accroissement continu de la consommation générale, a fini par atteindre des proportions énormes dépassant de beaucoup la production normale annuelle, ainsi que la consommation des pays importateurs, et cela au détriment de tous.

Il nous paraît donc indispensable que les gouvernements intéressés arrivent autant que possible à une réglementation générale de l'abattage annuel, en fixant les limites de diamètre au-dessous duquel, comme dans certains districts suédois les arbres ne pourraient être abattus et, en outre, nous insistons tout particulièrement sur l'urgence absolue de reboisement partout où il est possible de l'effectuer, c'est-à-dire sur des surfaces immenses et stériles.—*Guide du Négociant en Bois.*

L'ARGENT AMERICAIN

Aux Etats-Unis notre argent n'a pas cours et si un malheureux voyageur ou un pauvre touriste offre de la monnaie canadienne, il court le risque ou de la voir refusée ou de subir une forte perte au change. Ici, nous sommes de bons enfants, et nous acceptons tout l'argent américain qui se présente sans lui faire subir aucune dépréciation. Or, il arrive naturellement que nous finissons par être débordés de pièces américaines; on en voit aujourd'hui dans la circulation autant ou à peu près autant que de pièces canadiennes. Les Américains nous donnent leur argent dur en échange de bons billets de banque, puis se font donner de l'or contre les billets; ils opèrent en conséquence le drainage de l'or déjà signalé à maintes reprises. Or, chacun sait que l'argent est déprécié et que la production minière de ce métal ayant augmenté dans de notables proportions, dans ces dernières années, il n'y a plus de rapport entre la valeur réelle de ce métal et la valeur fiduciaire du dollar monnaie-argent; par contre, le dollar-or vaut autant aujourd'hui qu'il valait il y a cinq ans, dix ans; ou mieux, il n'a pas subi de perte tandis qu'on n'en saurait dire autant du dollar-argent.

Les américains nous donnent donc uné valeur moindre pour obtenir une valeur plus élevée. On a essayé de réagir à différentes reprises contre cette invasion de la monnaie argent américaine: les caisses du gouvernement, les bureaux de poste, les banques ont refusé et refusent encore cet argent, mais il ne circule pas moins dans le commerce. Parfois un marchand essaie de refuser cette monnaie, mais son voisin l'accepte et bientôt il est obligé pour ne pas perdre une vente ou un client d'accepter l'argent américain. Nous connaissons cependant un marchand qui tient bon et depuis des années refuse impitoyablement toutes les pièces américaines et ne veut recevoir que celles du pays. Son action isolée ne peut rien contre la marée envahissante de la monnaie étrangère, son exemple devrait être suivi par tous nos marchands et bientôt nous n'aurions plus que notre bonne et saine monnaie. A Ottawa et en d'autres endroits de l'Ontario, un dollar-argent américain subit une perte de 10 pour cent, frappons d'un échange égal, si nous ne voulons pas le refuser entièrement, l'argent américain, nous ne ferons que rendre la pareille à nos voisins et ils ne seront plus tentés de venir chercher notre

or pour lequel ils ne reçoivent pas une prime égale à la perte ci-dessus.

Les associations des marchands et les chambres de commerce ne perdraient pas leur temps à s'occuper de cette question et à prendre des mesures pratiques pour nous débarrasser de la monnaie étrangère.

CINQUANTENAIRE

DE LA

Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

49ème ASSEMBLÉE ANNUELLE

RAPPORTS SATISFAISANTS

Un chiffre d'affaires considérables.— On fait allusion à la mort de l'Honorable Edw. Murphy.

Les actionnaires de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal ont tenu leur quarante-neuvième assemblée annuelle, mardi le 5 mai courant, Sir William Hingston, occupait le fauteuil présidentiel. On remarquait parmi les personnes présentes Sir Joseph Hickson, le sénateur O'Brien, l'hon. J. A. Ouimet, M. J. H. R. Molson, Nolan Delisle, Edm. J. Barbeau, F. T. Judah, Q. C., R. Bellemare, M. Burke, W. R. Miller, H. W. Atwater et Henri Barbeau, gérant.

AUX ACTIONNAIRES

MESSIEURS:—

J'ai l'honneur de vous soumettre, de la part des Directeurs, le résultat des opérations de cette Banque durant l'année terminée au 31 décembre 1895, et de vous présenter un état général de ses affaires.

Les profits nets de l'année ont été de \$88,925.48, cette somme ajoutée à la balance du compte de Profits et Pertes de l'année précédente, qui était de \$147,099.08, porte le chiffre de ce compte à \$236,024.56. Après en avoir déduit le paiement de deux dividendes, il reste au crédit de ce compte un reliquat de \$156,024.56.

Durant la dernière moitié de l'année, les dépôts ont augmenté considérablement, mais les demandes d'emprunts n'ayant pas correspondu, les profits ont été moindres.

Le volume total des affaires transigées durant cette année a été de soixante-seize millions de dollars.

La somme totale due aux déposants est de \$811,252.48 de plus que l'année dernière.

Le nombre de comptes ouverts au 31 décembre dernier était de 49,593, ou 1,448 de plus que l'année précédente.

C'est avec un regret bien profond que vos Directeurs ont à consigner ici la mort de leur très estimé collègue, l'Hon. Edward Murphy, l'un des plus anciens amis de la Banque, l'un de ses Directeurs pendant de nombreuses années, et son Président depuis 1877. O'était un homme honorable, droit, sage et prudent qui prenait un intérêt chaleureux et fidèle aux succès de la Banque. La